

INSTITUT DE FRANCE

INAUGURATION
A L'HÔTEL THIERS

Le Samedi 5 novembre 1921

D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE

DES SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE

A L'HÔPITAL DE L'INSTITUT

(1914-1918)



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^e

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M CM XXI

INSTITUT DE FRANCE

INAUGURATION
A L'HÔTEL THIERS

Le Samedi 5 novembre 1921

D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE

DES SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE

A L'HÔPITAL DE L'INSTITUT

(1914-1918)



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

—
M CM XXI

INSTITUT.
1921. — 25 bis.



INAUGURATION
A L'HÔTEL THIERS

Le Samedi 5 novembre 1921

D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE

DES SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE

A L'HÔPITAL DE L'INSTITUT

(1914-1918)

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. FRÉDÉRIC MASSON

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ADMINISTRATEUR DE L'HÔPITAL

MESSIEURS,

Ceux qui, durant les années de guerre, furent des habitués de cette maison, ne peuvent, en y rentrant à présent, s'abstraire d'une émotion religieuse. Certes, le décor a changé : ce ne sont plus, dans chacune des salles, les lits blancs espacés ; ici les appareils pour déterminer le juste emplacement des projectiles, là les salles d'opération avec la tuyauterie et les stérilisateurs ; plus loin, dans les

annexes en planches, les cabinets d'épuration et de nettoyage; partout, malgré la méticuleuse propreté et les émissions continuelles d'ozone, les odeurs annonciatrices de la décomposition humaine. Les salles du premier étage, réservées aux grands blessés comme plus rapprochées du théâtre de supplice et d'horreur, ont, quatre années durant — plutôt cinq — été sanctifiées par la souffrance et par la mort. On en a transformé l'aspect et elles invitent aujourd'hui, par leur luxe heureux, au repos et à l'étude, mais ces lieux ont reçu une âme et l'âme persiste.

Malgré les soins que l'on a pris pour cette métamorphose, comment ne pas souhaiter qu'on retrouve sur les murs un peu de l'impression auguste des jours passés? Souffrir, mourir, pour la patrie menacée, envahie, martyrisée, est-il quelque chose qu'on y puisse comparer? Souffrir, mourir, de la façon où l'ont éprouvé le millier de paysans et d'artisans qu'on apporta ici; souffrir, mourir comme les quarante-trois héros qui témoignèrent, par leur sang et par leur vie, de leur amour pour la France, cela ne sanctifie-t-il point la place, cela ne la consacre-t-il pas pour jamais à la piété des générations? Sur ces morts, nous fermons aujourd'hui la dalle que nous posons à l'entrée de cette maison. Nous y inscrivons les noms des morts; mais de ceux qui avaient aussi fait leur sacrifice et qui après avoir traversé les salles où l'on mourait sont rentrés dans la vie mutilés, souffreteux, invalides, comment inscrire tous les noms? Au moins ont-ils emporté et gardent-ils le souvenir de ce que fit pour eux l'Institut de France. Il leur a ouvert cet hôtel, il a payé pour l'aménager et pour les héberger plus de 400 000 francs ;

il a mis à leur service des hommes qui, délaissant l'étude des astres, se sont appliqués à étudier leurs plaies. Se souviendront-ils? — Oui. Il y a quelques jours, pour saluer, au matin de son sacre, le prélat éminent qui avait été l'aumônier de l'hôpital, qui fut au lendemain de la guerre notre confrère et qui à présent est l'évêque sacré d'Himeria, un de nos blessés arrivait des frontières d'Espagne et renouvelait, près de ceux qui l'avaient opéré et soigné, l'expression de sa reconnaissance; mais d'abord, et avant tout, c'est à Monseigneur Baudrillart qu'ils s'adressait.

Cela suffit à montrer quel souvenir a laissé Monseigneur Baudrillart et de quelle façon il fut apprécié par les blessés, comme orateur, comme confesseur et comme prêtre. Il accompagnait chaque convoi de l'hôpital au cimetière et à nul des morts qu'il avait assistés n'a manqué ce suprême honneur. Sur 998, un s'est souvenu. C'est beaucoup et c'est tout.

Car, s'ils ne sont point venus tous, ce ne fut point faute de bonne volonté, j'en suis sûr : ils se sont souvenus. Si la discipline a été constamment maintenue, si aucune sortie n'a été permise sauf en des cas exceptionnels, les blessés se sont vite aperçu que le but cherché était leur guérison et leur bien-être. Ils l'ont compris et ils n'ont pas gardé plus mauvais souvenir de leur séjour à la place Saint-Georges, que de leurs villégiatures à Nointel, à Beaumont et à Luzarches. Villégiatures bienfaisantes : Ce fut à l'hospitalisation de nos blessés à la campagne, aux bains d'air et aux bains de soleil qu'on leur donna qu'ils durent en grande partie leur prompt rétablissement et, étant donnée l'extrême gravité des atteintes,

la perte presque infime, $1/24^e$, que nous avons subie.

A la vérité, il est permis de regretter, que le service de santé n'ait point tiré de l'outillage que l'Institut avait mis à sa disposition tout le parti possible. On l'a laissé de longs jours, de longs mois, sans l'utiliser. Nous montrions la garde dans l'attente, avec un effectif de blessés insignifiant et ruineux, jusqu'au jour où brusquement la maison débordait. Était-ce un parti pris? On a pu se le demander. C'est que tout ici était improvisé; nul n'appartenait à la hiérarchie militaire; on n'y était point ennemi des innovations et l'on ne consultait personne pour les accomplir. On remplissait pourtant avec scrupule tous les imprimés requis, tous sans exception, mais on n'y portait pas d'enthousiasme. Et puis, dans cette maison, rien que des civils. Civil, le chirurgien, l'un des plus qualifiés dans son art, opérateur merveilleux, et diagnosticien de premier ordre, qui recueillait dès lors les observations dont il composa, pour l'honneur de l'Institut, son livre : *Chirurgie de guerre et d'après-guerre*. Le livre est beau, mais que dire de l'opérateur? Civils, les médecins : le professeur Troisier, dont la campagne à l'Institut termina magnifiquement la carrière; le docteur Maurange, dont la Croix d'officier atteste le dévouement et l'assiduité; civil, notre éminent confrère M. Hamy, cherchant, sans que les larmes paternelles obscurcissent la netteté de sa vision, à sauver les enfants des autres; civil, Mgr Baudrillart, et, lorsque le recteur de l'Institut catholique partait pour prêcher ses croisades françaises, civil, son suppléant, l'abbé Foucher, captivant son auditoire avec ses récits et ses démonstrations d'histoire naturelle; civil, le concierge

Noble, représentant à lui seul l'unique force, non armée, de la maison, qui par son sang-froid sous les obus, calmait l'agitation des blessés qu'il descendait dans les caves; civils, des administrateurs comme M. Alfred Viol, qui ont mené la maison commercialement, si j'ose dire, et qui, par leur assiduité, leur intelligence et l'activité de leur surveillance, ont établi un ordre qui n'apparaissait pas seulement dans la comptabilité mais dans les faits; civils enfin les infirmiers et les infirmières, certains dignes des brisques de service: tous rivalisant ici de courage et de dévouement.

Permettez pourtant que je place hors rang le chef d'emploi, M^{me} Miret. Celle-là, jour et nuit durant quatre ans et quatre mois, fut debout au moindre signe, au plus léger bruit, debout et prête, sans un pli à son voile et à son tablier; levée la première avant les filles de service, couchée la dernière, faisant face aux rondes nocturnes d'officiers; dans les nuits de bombardement, descendant sur son dos les blessés à la cave et s'efforçant ensuite à les distraire; servant la soupe, taillant le pain, coupant la viande, ordonnant les coups de balai, redressant les lits et les refaisant, courant à la salle d'opérations, ne perdant pas un coup de bistouri, faisant tous les pansements, tous; dormant parfois, quand elle avait le temps, là dans l'ancien cabinet de toilette de M. Thiers, vivant toutes les heures de sa vie claustrée dans l'odeur des plaies, dans le contact des blessures, cette femme qui a tenu ainsi cinquante-deux mois a mérité l'admiration raisonnée de ceux qui l'ont vue à l'œuvre. Notre confrère, M. Barthou, ministre de la Guerre, a attaché le ruban

rouge sur la poitrine de l'infirmière-major de l'hôpital de l'Institut et c'est ainsi le personnel de la maison qu'il a voulu citer à l'ordre. De 1914 à 1918, nos infirmières ont été M^{mes} Leleu, Cox, Thérèse et Geneviève Lefebvre, Courbaud, Courau, d'Ardert : celles-ci passent les autres en présence, non en dévouement : car outre ces sept, trente-deux ont passé à l'hôpital, avec vingt-six infirmiers dont trois, MM. Lafuge, Destor et Richardière, sont restés de 1914 à 1918. Messieurs, chacun a fait du mieux qu'il a pu pour l'honneur de la maison où il s'était engagé, pour l'accomplissement de la tâche qu'il s'était imposée, pour le service de la chère, de la divine Patrie.

A présent, les deniers ménagés pour une prochaine campagne, ont été employés à disposer et à décorer cinq des salles de cette bibliothèque : plus tard l'argent viendra peut-être qui permettra de garnir les salles du rez-de-chaussée. Il faudra cent cinquante mille francs. Nous ne les avons pas ; mais les deux étages actuellement en service suffisent largement aux besoins et nous avons à présent un bibliothécaire qui aime ses livres et ses estampes, qui connaît les trésors qu'il détient, qui se fera une joie d'en donner part à nos confrères de l'Institut et qui, dans la salle qui leur appartient, leur assurera pour l'histoire moderne et contemporaine toutes les ressources qu'ils doivent trouver chez M. Thiers.
